

Odonates (Libellules et Demoiselles)

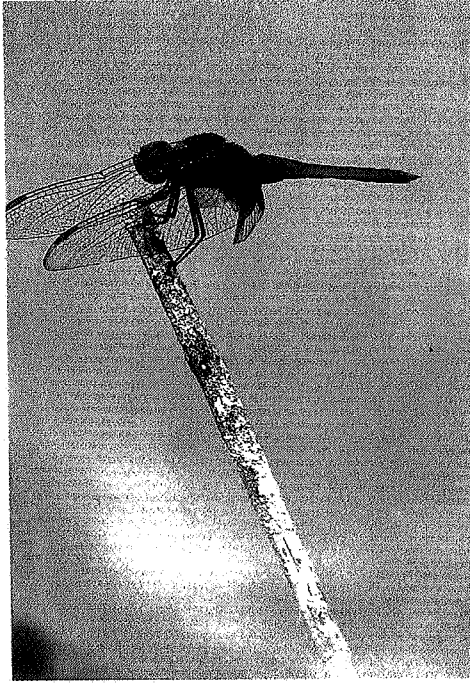
K. Dijkstra

Les libellules et les demoiselles sont les adultes volants colorés qui passent la plupart de leur vie dans l'eau à l'état de larves. Leurs habitudes d'amphibie leur procurent le statut d'indicateurs utiles de la santé de l'eau douce et d'écosystèmes forestiers, aussi bien au-dessus qu'en dessous de la surface de l'eau. Les odonates réagissent fortement aux changements, comme l'éclaircie des forêts et une érosion en augmentation. Les espèces ubiquistes sont plus communes dans des eaux perturbées ou temporaires, tandis que des eaux intactes et les marécages abritent une quantité d'espèces plus vulnérables et souvent localisées. Ces insectes charismatiques peuvent être considérés comme des gardiens des eaux courantes et stagnantes.

Malheureusement, la faune d'odonates des Comores est une des moins connues au monde. La dernière publication uniquement dédiée à l'archipel date de presque un siècle (Ris 1915). Récemment seulement quelques espèces citées dans des publications taxonomiques y ont été ajoutées. A ce jour, environ 30 espèces sont connues des Comores. Basé



Un couple de demoiselles en tandem: c'est une position caractéristique chez les odonates pendant la copulation où le mâle agrippe la femelle par le cou. M. Decler



Les insectes, les libellules sont particulièrement intéressantes de par leur taille, leur agilité et leurs coloris. Leur cycle de vie amphibien leur procure le statut d'indicateurs utiles de la qualité d'eau douce et des écosystèmes forestiers. M. Decler

sur la distribution d'odonates aussi bien à Madagascar que sur le continent, on peut s'attendre à y trouver encore au moins 25 autres espèces africaines communes. Vu qu'il y a tant d'espèces communes non encore dénombrées, on peut s'imaginer que bon nombre d'espèces endémiques restent également à découvrir. Sept espèces sont connues de l'archipel uniquement. Pour chacune d'elles l'espèce la plus proche est malgache. Les genres *Nesolestes*, *Nesocordulia* et *Thermorthemis*, chacun comptant un endémique aux Comores, ne volent qu'à Madagascar. En plus, deux sous-espèces endémiques de deux espèces malgaches communes ont été décrites. Trois des espèces endémiques sont connues de Mayotte, trois de Mohéli en une pour la Grande Comore et Anjouan. La pauvreté relative sur les deux dernières îles peut être expliquée par le manque d'eau naturelle de surface en Grande Comore et l'habitat fortement dégradé à Anjouan. Cependant, il est probable que plus d'endémiques peuvent être trouvés. Une étude récente à Mayotte démontre que tous les endémiques sont toujours présents (Samways 2003).

On connaît très peu de l'écologie des odonates des Comores. Tous les endémiques sont probablement des espèces de ruisseaux forestiers, tandis que les espèces communes habitent principalement des eaux stagnantes

dans des espaces ouverts. Avant l'arrivée de l'homme, l'eau courante des forêts était probablement le seul type d'eau douce dans les îles, d'où la différence entre les deux groupes. Samways (2003) a étudié deux formes d'impact de l'homme sur les rivières de Mayotte : le nettoyage de la végétation des rives et l'utilisation des détergents pour laver les habits dans les rivières. L'impact du dernier facteur était si extrême que à beaucoup d'endroits l'eau avait un aspect laiteux et que les roches étaient devenues blanches à cause du détergent. Les espèces comoriennes et malgaches étaient uniquement observées dans les sites les moins pollués. Les sites fortement pollués étaient riches en nombre de spécimens, mais seulement d'espèces tolérantes distribuées dans toute l'Afrique.